

Ali Humayun AKHTAR
*Italy and the Islamic world:
 from Caesar to Mussolini*

Édimbourg, Edinburgh University Press
 2024, 251 p.
 ISBN : 9781399519618

Mots-clés : Italie, mondes musulmans, histoire globale, histoire politique

Keywords : Italy, Muslim Worlds, Global History, Political History

الكلمات المفتاحية: إيطاليا، عوالم إسلامية، تاريخ شامل، تاريخ سياسي

Le titre, qui peut surprendre si l'on considère les relations limitées de César avec l'islam, ne rend pas compte de l'objet du livre, qui entend montrer que l'Italie a constitué un « pont connectant l'Europe avec le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord », en abordant cette histoire dans une perspective globale et sur le temps long. L'auteur relève ainsi, au cours des siècles, des signes de relations et de « porosité » à travers les frontières culturelles, afin de montrer que l'Europe moderne s'est construite à travers l'Italie et ses relations avec ces régions. Ali Humayun Akhtar, dont les précédents travaux ont porté sur les philosophes et soufis (*Philosophers, Sufis, and Caliphs: Politics and Authority from Cordoba to Cairo and Baghdad*, 2017) et la Chine au XIV^e siècle (*1368: China and the Making of the Modern World*, 2022), n'est pas un spécialiste de l'Italie, qu'il aborde à partir d'une bibliographie relativement limitée et presque exclusivement anglophone, négligeant de nombreux travaux de recherche, notamment en italien et en français.

Il suit un plan plus ou moins chronologique, abordant successivement les relations de l'Empire romain tardif avec les Arabes, puis la politique de la papauté dans les premiers siècles de l'islam, les croisades, suivies par quatre chapitres traitant de Pise, Gênes, Venise et Florence, avant de finir par trois chapitres sur les migrations d'Italiens vers le monde islamique et d'« Orientaux » (dont des Andalous) vers l'Italie. De Zénobie à Dalida, l'auteur fait défiler une galerie de personnages, plus ou moins bien contextualisés, qui témoignent de ces relations, notamment commerciales, des transferts culturels ou des formes de coexistence, voire de multiculturalisme.

L'effort est louable, mais se heurte à une absence de réflexion sur le cadre spatial et temporel, au nom d'une histoire « globale » qui conduit à un discours

souvent confus, mal contextualisé et peu structuré. En témoigne le glossaire placé au début du livre, qui mêle de manière surprenante des entrées aussi diverses et éloignées du sujet que Cervantès, Cluny, Darius, *duomo*, Diego Colon ou excommunication. Le « monde islamique », tout d'abord, tel qu'il est considéré, couvre tous les espaces méditerranéens hors de la chrétienté occidentale, sans réelle distinction entre mondes islamiques, grecs, voire latins, et sans interroger les dimensions idéologiques, religieuses et discursives de ces relations. Il apparaît le plus souvent comme un objet passif de l'expansion des puissances italiennes, l'auteur négligeant les études récentes qui ont réfléchi, à rebours de l'historiographie coloniale, sur l'agentivité des pouvoirs musulmans. L'Italie n'est pas mieux définie, alors qu'elle apparaît au début comme le centre d'un empire, puis éclatée en différents pouvoirs de nature très différente (et parfois relevant du monde islamique), avant que n'émerge tardivement l'idée nationale. Enfin, la dimension globale de la réflexion, pourtant ouvertement revendiquée, est assez peu présente, à part quelques développements sur l'Angleterre ou l'Asie centrale. Les comparaisons avec d'autres contextes, spatiaux ou chronologiques, jamais vraiment développées ni argumentées, apparaissent souvent comme gratuites et peu solides. Au-delà du constat d'évidence qu'il existait des relations au-delà des différences religieuses et qu'elles répondaient à des enjeux complexes, il manque donc une réflexion sur ce qui aurait pu être une spécificité des rapports entre l'Italie et le monde islamique dans un monde connecté, et sur leur évolution.

La période traitée pose tout autant de problèmes. L'auteur montre des formes de permanence intéressantes entre le Moyen Âge et l'époque ottomane, à travers notamment les migrations et le statut des communautés étrangères en Italie ou dans le monde islamique. En revanche, l'inclusion de l'Antiquité conduit l'auteur à insister sur des continuités, notamment dans le chapitre sur la politique pontificale, qui reprennent sans plus d'examen les thèses de l'historiographie coloniale italienne. L'évolution des contextes, à une échelle globale, est par ailleurs peu prise en compte, au-delà des grands changements de domination politique dont témoigne la chronologie sommaire qui ouvre le livre.

Il en résulte un livre souvent confus, parfois répétitif, encombré de développements événementiels peu utiles – et émaillés d'erreurs factuelles et d'approximations qu'il serait fastidieux d'énumérer – qui aboutit à des conclusions assez banales sur l'importance des relations au sein de l'espace

méditerranéen. L'idée que l'Italie a pu jouer un rôle pivot dans des connections à l'échelle globale reste intéressante, mais sa démonstration aurait nécessité une meilleure maîtrise d'une historiographie ample et complexe, et une sensibilité plus grande aux changements de contexte sur le temps long et au jeu des acteurs dans leur diversité.

Dominique Valérian
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 8167 Orient & Méditerranée, IUF